

Texte et photos : Philippe Haeringer

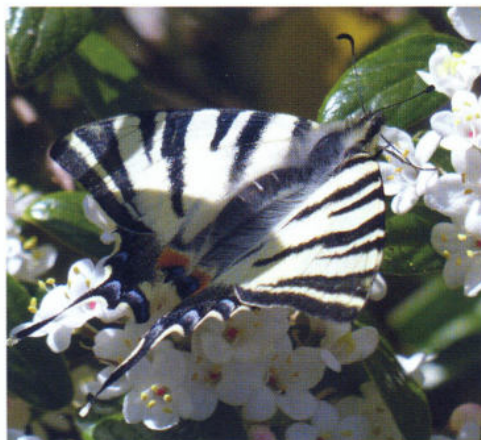
Chronique naturaliste du Haut-Diois (XIII)

Tous les dix jours
jusqu'au solstice d'été

L'HUMIDE. Tipules accouplées (femelle en haut) dans les herbes fraîches – mi-avril 2014



LE VERT. Abeille mellifère sur Buis en fleurs – début mars 2014



LE BLANC. Flambé sur Viorne-tin mi-avril 2014



LE JAUNE. Aurore (mâle) sur fle de Pissenlit – début mai 2014

Les Tipules dans la saulaie

L'hiver 2014, on le sait maintenant, fut exceptionnellement doux sur toute sa durée et le printemps, précoce, ne fut pas sérieusement interrompu par une rechute. C'est ainsi que se leva dès la mi-avril le temps des Tipules (*Tipula sp.*), ces diptères non-piqueurs aux longues pattes graciles et aux ailes diaphanes. Sur les Osiers rouges autour de la mare, mais aussi plus haut dans les Pins, cette manne des oiseaux nicheurs vint à point nommé pour le Merle noir, le Pouillot de Bonelli, le Rougequeue à front blanc dont on put suivre les couvées.

Nos contrées ont la chance de compter quatre saisons contrastées et d'égale durée, ce qui n'est le cas ni des pays plus nordiques ni des pays tropicaux. Mais notre félicité est bien plus grande encore, car nos paysages ne sont pas du tout les mêmes dans la première décade d'avril, dans la seconde, la troisième, et ainsi de suite. Cela peut, il est vrai, engendrer la désespérance de celui qui voudrait garder, au moins un peu, toute l'harmonie – ou l'exubérance – de ce tableau changeant. Le jardinier urbain comme la bonne du curé, maîtres de leur art et de leur art, tiennent

les manettes de cette machinerie. Mais ceux qui prétendent seulement gérer un paysage sauvage, comme c'est le cas sur notre terrain d'observation, doivent accepter de changer de lunettes tous les dix jours. Nous avons déjà appris à les ajuster tous les dix pas (cf. Chronique IV).

Le bal des floraisons blanches, puis jaunes

Il y a celles qui donnent la tonalité, qui éclatent dans leur gloire, et les autres, discrètes ouvrières de la diversité. Le printemps a toutes les couleurs, mais c'est le blanc, sur fond de vert tendre, qui symbolise le mieux la virginité printanière, à l'instar de l'humble Pâquerette. À l'étage arboré, juste après le signal de l'Amandier, s'allume l'empire des Prunus, depuis le vapoureux Prunellier jusqu'au Prunier Crèque ou Saint-Julien⁽¹⁾ et tout un peuple de Merisiers, Griottiers, Cerisiers de Sainte-Lucie (*Cerasus ssp.*). Suivent de près les autres rosacées, toutes les cousines de nos Rosiers, tous les cousins de nos fruitiers à pépins, Pommiers et Cognassiers subspontanés de la friche, Poiriers sauvages (*Pyrus sp.*), Amélanchiers, Alisiers, Cormiers. Peu à peu épuisé, ce festival est relancé au tournant de mai par

l'omniprésente Aubépine⁽²⁾. Est-ce là la dernière salve du printemps blanc avant l'été ? Pas tout à fait. Reste le Troène au parfum suave, mêlé à des Viornes, Cornouillers, Clématites, Ronces, Cotonéastres, Camérisiers, Garances⁽³⁾. Et encore, après eux, l'enivrant Chèvrefeuille étrusque ; mais là, le blanc le cède au saumon et au carmin.

L'autre couleur reine du printemps est le jaune. C'est l'affaire des Genêts, dans l'ordre d'apparition le scorpion, le poilu, le cendré, et le Spartier⁽⁴⁾ aux grandes fleurs parfumées. C'est aussi celle du superbe Aubour aux grappes trop fugaces, du Faux-bagenaudier et d'une foule de vivaces dessinant des semis ou des aplats dorés à l'étage herbacé (Potentille printanière, Lupuline, Petite coronille, Fer-à-cheval, Tétragonolobe et autres Lotiers, Bouton d'or, Ficaire et autres Renoncules..., liste longue, du robuste Pissenlit jusqu'à la fragile Gagée des champs). Quand apparaît la Bugrane coqsgrue, le Gaillet vrai, l'Aigremoine, le Millepertuis et le Mélilot, qui nous accompagneront jusqu'à l'automne, c'est que les autres ors se sont effacés et que le solstice d'été arrive.



LE BLEU. Sphinx gazé (ou du chèvrefeuille) sur Vesce cracca – fin mai 2014



LE BLEU. Gazé de l'aubépine (femelle) sur Vesce cracca – début juin 2014



LE POURPRE. Demi-deuil (sous-espèce méridionale) sur Centaurée scabieuse – fin juin 2014



LE SEC. Grande cigale (ou Cigale plébéienne) sur Charme – mi-août 2013

Les floraisons discrètes

Le rouge pourrait prendre le relais et amplifier l'éclat du jaune, ce qu'il fera à l'automne comme un artifice de fin de fête. Parcimonieux dans la nature sauvage comme le Glaïeul des moissons, le Coquelicot, quelques Gesses et Valérianes, le rouge reste le privilège des compositions horticoles, près des maisons. Le bleu glycine (ou pervenche) aussi, avant que la Vesce cracca n'envahisse les pentes fraîches (avec Sauges et Campanules), l'Aphyllanthe les pentes sèches (après la Globulaire). Mais il faut dès la fin de l'hiver débusquer le bleu dans l'intimité des herbes, parmi le Myosotis et la Véronique aux multiples espèces. Mêlées à des fleurettes blanches encore plus minuscules comme les Céraistes, Stellaires, Arabettes, Draves, Tabourets et Passerages, elles invitent à regarder aussi, en suivant les Abeilles et les Syrphes, les floraisons vertes, verdâtres ou glauques trop ignorées.

Discrètes, celles-ci sont pourtant puissantes. C'est d'abord celle du Buis, miel du premier printemps⁽⁵⁾, celle des boules de Gui mâles puis femelles, du Genévrier et de l'Argousier également dioïques*, puis des Chêne, Orme, Charme, Frêne, Fusain, Bourdaine et des nombreux Érables. Celle du Tilleul, qui clôt le cycle printanier des feuillus, est la seule fêtée. Mais au même moment le Pin déploie comme le Saule une stratégie monoïque* très spectaculaire qu'il est dommage de rater. Plus dommage encore, notre cécité

vis-à-vis de la floraison des Laïches* et des Graminées aujourd'hui Poacées. Oui, elles fleurissent aussi, et tellement gracieusement, avec une telle diversité qu'il est pêché de ne pas les voir, ni les ondes que la brise imprime sur ces tiges souples et innombrables.

De l'Aurore au Demi-deuil

La faune suit le mouvement avec une fidélité touchante. Puisque nous sommes dans la couleur, accordons-nous la facilité d'un raccourci par les papillons. Pas la place, ici, d'énumérer la centaine de rhopalocères* et la dizaine de zygènes* qui se succèdent d'avril à juin sur la colline, Aurore⁽⁶⁾ en tête. Quatorze espèces les ont précédés en mars⁽⁷⁾, dans le sillage de la Petite tortue, émergée dès février (cf. Chronique XII). D'autres suivront en été. Au solstice de juin, l'apparition et la prolifération concomitante du Demi-deuil (*Melanargia galathea*)⁽⁸⁾ et des fleurs pourpres (Scabieuses et autres dipsacacées*), couleurs de Toussaint avant l'heure, marque une césure entre le frais et le sec, entre une nature ascendante et une nature déjà fatiguée, éprouvée, qui disperse ses fruits et sa progéniture.

La fin de l'été avant l'été ? Question de définition. Le petit Pouillot s'est tu. Mais la Grande cigale sort de terre, grimpe aux arbres et chante. Pour peu de temps, dirait La Fontaine.

*GLOSSAIRE

Dioïque : dont les fleurs mâles et femelles sont portées par des sujets différents.

Dipsacacées : Cardère, Knautie, Scabieuse, Succise..., famille récemment incorporée à celle des Caprifoliacées.

Laïches : ou *Carex* (Cypéracées), portant des épis mâles et femelles sur un même pied.

Monoïque : portant, sur un même sujet, fleurs mâles et fleurs femelles.

Plante-hôte : celle où sont déposés les œufs et dont se nourriront les larves, à ne pas confondre avec le menu des insectes adultes.

Rhopalocères : « superfamille » des papillons de jour aux antennes « en massue ».

Zygènes : famille de papillons diurnes aux antennes épaisses, aux ailes allongées, aux taches rouge vif, improprement classés parmi les papillons de nuit.

NOTES

1 - Grande incertitude sur les Pruniers sauvages.

2 - Après l'Aubépine, autour de l'aire habitée, le Seringa (*Philadelphus* sp.), espèce hybride introduite, offre une dernière et somptueuse explosion bourdonnante de blanc parfumé.

3 - Mais aussi, plus près de sol, des Gaillets, des Anthriscues, la Badasse. Toutes ces floraisons ne sont pas strictement simultanées. À noter que la Viorne lantane, indigène, est largement précédée de la Viorne-tin, introduite, qui fleurit dès la sortie de l'hiver.

4 - Spartier ou Genêt d'Espagne, qui n'est pas un *Genista*.

5 - Contrairement à sa réputation, l'odeur du Buis, sous notre climat, n'est pas du tout fétide.

6 - Sur les ailes du papillon Aurore, *Anthocharis cardamines* (Pieridae), on voit le soleil se lever sur un ciel d'aube.

7 - Parmi ces quatorze espèces, il est juste de préciser que l'une des plus précoces, l'Eurranthis plumeux ou Plumet provençal, quoique ivre de soleil, est officiellement classée parmi les papillons nocturnes comme toute la famille des Géométrides.

8 - Le Demi-deuil naît sur les Poacées (« plantes-hôtes »* dont se nourrit sa chenille), mais butine Centaurées et Scabieuses.

NB : Toutes les espèces citées ont été identifiées et photographiées dans le « parc des trois biotopes », champ d'expérience de cette chronique (cf. Chronique I, ED n°47, oct. 2011).